

Séverin k. Kinimo

**PROFESSEUR TCHÊ-TCHÊ
ET LES CONTES**

**P
E** ÉDITION.

Tous droits réservés pour tous pays

Photos de couverture:

© P-E.EDITION, 2025

ISBN: 9789403824895

Toute représentation ou production, par quelque procédé que ce soit sans consentement de l'auteur ; constituerait une contrefaçon sanctionnée par la loi

Épigraphe

« Un conte, c'est le message d'hier, destiné à demain,
transmis à travers aujourd'hui. »

Amadou Hampaté Bâ, Annexe à *Petit Bodiel*, Abidjan,
Nouvelles Éditions Ivoiriennes, 1993, p.83.

À la mémoire de:

M. Assougba Kinimo Pascal, mon père ; et
Mme Assoumou Adjoua Thérèse, ma mère.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude aux lecteurs de mes œuvres qui sont issus de toutes les couches sociales et de tous les corps de professions. Vos actions me galvanisent à ne pas me lasser à chercher, mais surtout à toujours persévérer à écrire.

De même qu'on ne peut pas parler d'enseignant sans élève, quand on fait allusion à un écrivain, c'est qu'il y a des lecteurs et des lectrices qui s'intéressent à nos ouvrages. Soyez en remerciés.

Aussi voudrais-je témoigner mon infinie reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à l'amélioration de la qualité de mes livres par l'entremise de leurs corrections, propositions et suggestions.

Je pense particulièrement à Docteur Éhoussou Yao Alain, à messieurs Koffi Kouamé Jean Claude, Gueu Daneu Paulin, Kouao Émile, Sery Gbogou Richard, au Doyen Houndji Charles Emmanuel et bien d'autres.

Mille mercis à vous pour tout !

Œuvres à paraître :

*Dja Tchémêlê et les jeux proverbiaux ;
Hommage proverbial à Dieu à Assénakro ;
Exposé proverbial à Soukloukro ;
Professeur Tchê-tchê et la lecture ;
Proverbes ; facteur de cohésion sociale ;
Cri du parémiologue au parémiographe.*

Préface

Le conte traditionnel africain est un jeu spectaculaire, ludique et une source capitale d'érudition et de cohésion pour les communautés africaines. Depuis des millénaires, il nourrit l'imaginaire des sociétés traditionnelles africaines à travers lequel se véhiculent les savoirs, les valeurs culturelles et la civilisation du peuple dont il est tributaire. À cet effet, le conte privilégie la communication orale et vivante et la communion populaire pour rendre compte d'une Afrique imaginative, créative, ingénieuse, fantastique, pragmatique, réaliste et véridique. Ces qualités dévoilées, à travers son contenu, font du conte un instrument d'éducation, de partage des valeurs de paix et d'harmonie. À ce propos, Mohamadou Kane écrit : La fonction première du conte est de divertir. S'il instruit en divertissant, c'est tout simplement parce que, dans la société traditionnelle, aucune conception de la gratuité de l'art n'a cours ; toute occasion est mise à profit pour illustrer l'enseignement dispensé ou achever la formation de l'individu.¹ Le conte se présente alors comme un important canal de transmission des idéaux de la société.

¹ Mohamadou KANE, « Les Contes d'Amadou Koumba, Du conte traditionnel au conte moderne d'expression française » (Thèse de 3^e cycle) *Langues et Littérature N°1b*, Université de Dakar, 1968, p.18.

Il indique les règles de conduite à suivre dans telle ou telle circonstance, à adopter pour la réussite de la vie personnelle et la bonne marche de la communauté. Autrement dit, il « est le véhicule privilégié de la sagesse africaine en traduisant les valeurs et les croyances qui fondent l'équilibre et assure la survie de la société »². À ce titre, le conte contient l'éthique traditionnelle et invite chacun à s'y conformer, en corrigeant les imperfections individuelles et collectives. Nous voulons pour preuve, des leçons de sagesse, de comportements référentiels tels l'amour, l'hospitalité, l'honnêteté, la justice, la générosité, la charité, la dignité, la liberté, l'intelligence, le courage, la prudence, le pardon, la solidarité, etc, dont regorge le conte. Ces différentes valeurs qui se recoupent et qui tendent à caractériser certains personnages sont des vertus objectives et universelles sauvegardées et pérennisées par le conte. Par ailleurs, les conteurs, en fustigeant la brutalité des détenteurs de pouvoir par la présentation des conséquences afférentes telles la souffrance et la misère des opprimés, des vices comme

² Aminata Sow Fall, cité par Yves-Emmanuel, « « Misegli » ou l'esthétique d'une création littéraire. », in *La Tradition orale source de la littérature contemporaine en Afrique*, Institut Culturel Africain, Dakar-Abidjan-Lomé, Les Nouvelles Éditions Africaines, 1984, p. 105.

la haine, la cupidité, l'individualisme, le meurtre, le vol, la corruption, la jalousie, la méchanceté, la médisance, l'égoïsme, l'infidélité, la paresse... se livrent à un véritable enseignement de la morale et de conduite pratique à partir d'expériences vécues.

En d'autres termes, par le biais de la satire, les conteurs incitent la communauté entière à prendre conscience de leurs manquements afin de les corriger et surtout à œuvrer pour la construction d'une société harmonieuse et paisible pour le bien-être de tous.

Malheureusement, avec la métamorphose de la société et la dislocation des mœurs, ces bons moments d'apprentissage et de connaissance de la culture africaine semblent disparaître de nos quotidiens. Le conte ne se dit plus au clair de lune après les durs travaux champêtres, comme il se faisait jadis dans les villages. Dans les villes, il n'existe presque plus, puisqu'on en parle rarement.

De ce point de vue, des interrogations s'imposent : pourquoi le conte a-t-il disparu de nos vies et de notre quotidien ? Quelle est la part de responsabilité de chacun dans la promotion de cet héritage commun légué par nos ancêtres ? Que laisserons-nous aux générations futures ?

L'œuvre que nous offre Sévérin K. Kinimo est une aubaine à saisir pour la formation et l'insertion de la

génération d'aujourd'hui et de celle à venir dans la communauté. Cet ouvrage, en effet, nous instruit sur le fonctionnement du conte dans la société et nous indique comment sauvegarder notre riche patrimoine culturel. C'est dire que par le biais de ce livre, Monsieur Kinimo participe à la conservation du conte oral et sa diffusion est la solution adéquate pour pérenniser nos valeurs culturelles. Si nous assistons à la disparition de ce trésor, c'est sans doute son caractère oral qui le rend évanescent. C'est pourquoi nous félicitons ce spécialiste de littératures orales et de parémiologie qui a pu mettre à notre disposition ce chef d'œuvre dans lequel des questions relatives à la définition du conte, à sa genèse, à sa typologie, à son esthétisme, à son idéologie et bien d'autres ont été développées et illustrées pour éclairer le lecteur. À la fin de la lecture de l'œuvre *Professeur Tchê- tchê et les contes*, le profane et l'initié seront édifiés et fortifiés.

Que les passionnés de la culture africaine s'arrachent cette œuvre et suivent ses pas afin de sauvegarder notre patrimoine culturel en général et en particulier nos contes. Nous en avons besoin pour perpétuer nos cultures et éduquer nos peuples.

Docteur BROU Christine Professeur de Lettres Modernes
Spécialiste de Traditions Orales (conte)

Avant-propos

Avant-propos

Ce livre est pour moi, une manière d'exhorter les Africains à s'intéresser davantage à une richesse culturelle : le conte. Ce patrimoine africain encore résilient, a toujours été un support pédagogique qui regorge de valeurs à perpétuer, valeurs qui ont servi, qui servent et qui serviront toujours à enseigner et à éduquer de génération en génération. Il suffit de s'y intéresser pour en profiter.

Il est vrai que des notions telles que la modernisation, la mondialisation, la globalisation, le village planétaire... sont prégnantes et influencent fortement les sociétés africaines, mais elles ne doivent pas constituer une entrave à l'attachement culturel qui fonde l'identité africaine.

Que chacun prenne conscience de la situation dans laquelle se trouve le conte et le valorise en apportant sa pierre à l'édifice pour bâtir une Afrique qui a les deux pieds dans la tradition et la tête dans le modernisme.

Après six années passées à N'wlèlèkro, dans la Sous-Préfecture de Djoumani et vingt-deux ans à Mianmokro, précisément au collège moderne Saliè 2 dans le cadre de sa fonction, Professeur Tchê-tchê demanda à être muté à anouanzèkro, dans son village natal.

Les raisons de sa mutation s'expliquaient par le fait qu'il totalisait alors vingt-huit ans d'ancienneté dans sa profession et devrait faire valoir ses droits à la retraite deux ans plus tard.

Aussi devrait-il être le chef de son village selon la loi de succession à la chefferie et les coutumes. Il était de la lignée royale, et c'était à lui que revenait la lourde charge de conduire les affaires d'Anouanzékro, après le décès accidentel de Nanan Adouakan, deuxième chef de ce village. Il n'avait pas le droit de refuser cet honneur.

Au contraire, c'était un défi qui se présentait à lui et qu'il devait relever. La date de son intronisation étant connue. Nanan Tchê avait voulu ce changement pour mieux s'imprégner des réalités qui l'attendaient et se préparer à l'exercice de la chefferie.

Ce sont ces motifs qui ont galvanisé le gouverneur Yenon Eugène à aider le professeur à se déplacer pour exercer dans une autre localité après sa décoration. Professeur Tchê-tchê quitta Mianmokro avec sa femme Adjina et son fils unique Tchê-tchê Kpangny. Son village

était en pleine modernisation quelques décennies plus tôt, avec l'électrification, l'adduction en eau potable, la construction des maisons à étages... On notait aussi des infrastructures telles



que la gendarmerie située à l'entrée de la ville, trois écoles primaires et un établissement secondaire, en l'occurrence le lycée municipal d'Anouanzèkro en abrégé LMA, le centre de santé Ano Assoman, la sous-réfecture et la mairie. Les fonctionnaires affectés dans cette localité prenaient plaisir à y demeurer, car ils étaient bien logés, bien soignés et se nourrissaient à moindre coût, car la population travaillait courageusement la terre. L'agriculture était prospère et les cultures vivrières telles que l'igname, la banane, le taro, le manioc... et les cultures industrielles comme le cacao, le café, le palmier à huile, l'hévéa... ne manquaient pas dans les domiciles et sur les marchés. Par conséquent, le panier de la ménagère était bien fourni.

Par ailleurs, ce qui caractérisait le village du Professeur Tchê-tchê et qui faisait sa renommée, c'était le fait que malgré l'influence du modernisme, Anouanzèkro était resté original, par son ferme attachement à ses valeurs culturelles. En effet, dans cette sous-préfecture, les gardiens de la tradition exigeaient que les habitants s'endimanchent en pagne traditionnel tous les vendredis. Les danses du terroir avec des chansons aux instruments rudimentaires se faisaient entendre une fois par mois et les jours solennels.

L'adoration du fétiche *Ékpokan* tous les semestres était scrupuleusement respectée. Que dire des contes, des